

# «Je pense avoir reconstruit la confiance au sein de l'Université»

**BILAN** Dans huit jours, Jean-Dominique Vassalli saura s'il pourra accomplir un second mandat.

SOPHIE DAVARIS

Il décrit son travail comme «un engagement total», auquel il se consacre «de 6 h 15 à minuit». «Je ne vais pas au cinéma, je ne joue pas au tennis. Et alors? J'aime ce que je fais.»

Alors que l'assemblée de l'Université dira, le 23 juin, si elle lui renouvelle sa confiance (pour un second mandat à compter de juillet 2011) ou si elle préfère considérer d'autres candidats, le recteur Jean-Dominique Vassalli, 63 ans, dit pourquoi il désire continuer.

**Quel est votre bilan?**

Trois ans, c'est trop court pour parler de bilan. On sortait d'une période difficile. Une réalisation symbolique est d'avoir reconstruit la confiance de la cité, voire des médias envers l'Université

(ndlr: à la suite du scandale des notes de frais). Il y avait une douleur à l'interne. Alors que l'institution était et reste excellente, les gens avaient l'impression qu'on les voyait tous comme des petits escrocs.

**La célébration du 450e anniversaire de l'institution a-t-elle contribué à rétablir la confiance?**

Il y a eu un effort conscient et affirmé pour rappeler à la cité qu'on en fait partie et qu'elle peut être fière de son Université. Des centaines de collaborateurs se sont engagés. Une dynamique s'est mise en place.

**Quelle sera votre stratégie pour les années à venir?**

La loi change la donne. Auparavant, le recteur énonçait un programme de politique générale qui atterrissait... dans un tiroir. Il n'y avait pas d'objectifs chiffrés. Aujourd'hui, une convention oblige à assortir chaque objectif de mesures concrètes. Si nous nous fixons comme objectif de renforcer les liens avec les organisations internationales, nous devons nouer des accords de collaboration, proposer des formations communes. Nous

sommes en train de préparer la prochaine convention.

**Quelles seront vos priorités?**

Les pôles de recherche nationaux, mais aussi l'histoire, la finance, l'environnement. Et j'entends aussi développer la dimension internationale de l'Université, par des partenariats. Nous venons justement de signer un accord avec le CICR pour former les interprètes en zone de guerre.

**Pourquoi malgré tout Genève ne donne-t-elle pas la même impression de dynamisme que l'EPFL?**

C'est une impression. Je suis content que l'EPFL soit associé à Alinghi, mais je suis encore plus heureux que l'UNIGE soit associée à la découverte de planètes extrasolaires. Il est vrai que Patrick Aebischer est un communicateur hors pair. C'est un argument pour la continuité: convaincre des partenaires prend du temps.

**Quel est le rôle du recteur genevois aujourd'hui?**

La nouvelle loi lui confère davantage de responsabilités. L'une des raisons de la crise de 2006

était la dilution des responsabilités entre le rectorat et l'administration. Désormais, le recteur est bien le directeur de l'institution. Je nomme les professeurs, c'est une responsabilité. L'autonomie a aussi renforcé le pouvoir du rectorat par rapport aux facultés. Cela ne va pas de soi, il faut du temps pour faire évoluer 450 ans de tradition.

**Yves Flückiger est le seul vice-recteur qui reste en poste. Avez-vous songé à votre future équipe?**

Bien sûr. Il est prévu que Guillemette Bolens, professeur d'anglais médiéval et vice-doyenne de la Faculté des lettres, et Jean-Luc Veuthey, professeur de chimie analytique pharmaceutique et vice-doyen des sciences, rejoignent mon équipe. Je réfléchis à une quatrième personne.

**«Je suis heureux que notre Université soit associée à la découverte d'exoplanètes»**

JEAN-DOMINIQUE VASSALLI,  
RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ

# «La recherche, un axe fort de ma politique»

## **Pourquoi un second mandat?**

Avant tout pour des raisons personnelles. Je crois profondément aux valeurs que je défends: la qualité et la polyvalence de l'Université.

## **Comme tout candidat, non?**

Pas forcément. D'autres pourraient privilégier certains domaines, en supprimer d'autres. Je suis attaché à la richesse de notre institution. Quant à la qualité, qui prétendra en effet ne pas la soutenir? Mais il y a des établissements qui font le choix de ne pas développer la recherche comme axe fort de leur politique.

## **Quelles sont les autres raisons?**

Pour se consacrer à ce job, il

faut en avoir vraiment envie.

J'ai le sentiment de pouvoir apporter une contribution. Surtout, pour réussir à développer l'Université, il faut une continuité, un élément qui a manqué. Un seul recteur a accompli presque deux mandats, c'était il y a 27 ans, le recteur Thorens. Genève est le seul endroit de Suisse avec une telle culture de la discontinuité.

## **L'Université en a-t-elle pâti?**

Oui. Ne serait-ce que pour le maintien des infrastructures, il faut de la persévérance. Il est plus prestigieux d'inaugurer Uni Mail que de rénover les Bastions. Autre exemple: la création de nouvelles subdivisions. Prenez l'environnement. L'idée de créer un centre interfacultaire a germé sous le rectorat Bourquin

(ndlr: de 1999 à 2003, J.-D.

Vassalli en était l'un des vice-recteurs). Le rectorat Hurst voulait créer une faculté, mais ce n'est que sous mon rectorat que le projet a vu le jour.

**Le 23, l'assemblée de l'Université dira si elle vous reconduit. Dans le cas contraire, d'autres candidats pourront se présenter. Pourquoi procéder en deux temps, c'est la prime au sortant?**

C'est la loi qui prévoit ce mécanisme, je ne l'ai pas rédigée. L'idée était de favoriser la continuité.

**Avez-vous eu vent d'autres candidatures? Dans votre entourage?**

Non. Si vous pensez à un membre de mon équipe, l'entente, l'amitié et la confiance y sont totales. (sd)